



# LE DEMINEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA

Fraternelle des Démineurs de Belgique



REDACTION

U.F.A.C. 40-45

Rue de la Croix de Fer 100

1000.BRUXELLES

Téléphone -02/2181965

4 Trimestre 82

*Meilleurs Voeux*  
*pour*  
**1983**

A P P E L !!

A quoi bon ressasser sans cesse les vertus déployées par les combattants de toutes armes soit en temps de guerre, soit à l'occasion d'une mission dangereuse, vertus de courage, d'abnégation, d'héroïsme et de sacrifice sans risquer finalement de lasser ceux qui vous lisent et tout particulièrement les jeunes qui ne voient plus en eux des exemples à suivre.

Sans s'attarder à ce dernier sujet sur lequel on aurait beaucoup à écrire, tournons plutôt aujourd'hui nos regards sur l'application de ces vertus par de nouveaux combattants qui ne sont autres que la population entière de chaque pays et du nôtre tout spécialement à la recherche d'un nouvel équilibre. Oui, je dis bien combattants ... masculins et féminins qui devraient se lever comme un seul homme vraiment imbu de patriotisme pour sauver la nation, la Belgique unie, actuellement au bord de la faillite sociale, financière, commerciale, industrielle.

Comment cette population peut-elle oublier cette cohésion de jadis, au temps des deux guerres mondiales ... où civils et militaires marchaient la main dans la main, ne faisant qu'un bloc harmonieux face à l'ennemi du moment. Comment ne voit-elle pas que l'ennemi d'alors, ennemi extérieur, est aujourd'hui remplacé par un ennemi intérieur dont les actions subversives sont plus dangereuses, plus explosives qu'une occupation territoriale étrangère presque toujours passagère.

Nul n'ignore les graves problèmes auxquels le pays doit faire face, le chômage, l'emploi, l'avenir économique, le destin des jeunes ... mais est-ce par des moyens violents, qu'on les résoudra !! Avec un brin de raisonnement, il faut reconnaître que ces procédés n'aboutiraient qu'au désordre et à la catastrophe générale où la ruine d'un chacun sera le lot. Ce qu'il faut à la population c'est un esprit de sacrifice. Que les mieux nantis plus que l'humble citoyen en acceptent dès aujourd'hui le poids et la lourdeur sans rechigner, sans renâcler. Que chacun sache faire abandon d'une partie de ses aises, des bienfaits dont il a été comblé.

Le sacrifice demandé exige du courage, de l'abnégation, voire même de l'héroïsme. Beaucoup de citoyens ont pratiqué ces vertus dans les moments critiques du passé. Vont ils actuellement les ignorer et ne pas répondre à l'appel que lance la raison !

J. VANDERYDT  
Président d'honneur

IL EST BON DE SE SOUVENIR ET DE  
SE RAPPELER CERTAINES CHOSES

---

Cinq ans de lutte, d'héroïsme, de sacrifices ont été nécessaires pour passer la camisole de force aux fous furieux de Germanie.

La victoire enfin surgit au moment même où nous revenaient des camps nazis nos frères martyrs prisonniers de guerre, prisonniers politiques, déportés. Nous nous sommes jetés dans leur bras, nous avons pressé contre nous leurs pauvres corps osseux, nous avons scruté leurs méconnaissables visages creusés de rides où seuls vivaient prodigieusement leurs yeux de jadis et de toujours.

Puis sont venus les farandoles et les défilés, les drapeaux claquant dans le vent et les discours des hommes d'état. Nous avons deviné le scénario et rêvé que tout de même un peu d'imagination contribuerait à le rajeunir. Car cette victoire nous avons le droit et la fierté de la revendiquer comme les soldats de l'Armée Rouge, comme les Tommies et les Sammies.

Nous nous sommes battus nous aussi et sur le plus immense et moins glorieux des fronts celui de la RESISTANCE. Ce que fut la résistance est-il encore nécessaire de le rappeler ? Faut-il vraiment ressusciter ce fantôme vivant qui s'agitiera longtemps encore devant ceux qui n'ont rien fait que de s'enrichir.

La résistance c'est un élan spontané vers cette chimère dont aujourd'hui encore on doit se battre pour la conserver "La liberté" c'est un immense et merveilleux sursaut de la conscience humaine vers ce qu'elle possède de plus pur et de plus inaccessible, la foi, l'espérance.

La vérité pure et simple, la voici et mérite profonde méditation. La résistance a répondu à quatre voix :

. . . .La première était hésitante et peureuse. Elle disait "l'ennemi est cruel, rappelle-toi 1914 à DINANT - LIEGE et VISE, ne fais rien contre lui laisse-le faire et attends sagement la fin de la guerre". Ils ont répondu "NON" laissons cela aux malades, aux enfants, aux vieillards.

. . . .La deuxième voix était tentante "Vois autour de toi, tout le monde manque de tout. Profites-en, c'est la fortune qui est à ta portée, "trafiques". Ils ont encore dit "NON".

. . . .La troisième voix était prometteuse "Vois l'Allemagne est maîtresse de l'Europe, rien ne lui résiste, Demain ce sera l'ordre nouveau. Ceux qui collaboreront vivent bien et décrocherons les plus belles places après la guerre, rejoins nos rangs. Ils ont encore dit "NON".

. . . .La quatrième voix était celle de nos paladins d'autrefois, celle des 600 Franchimontois, de ceux de 1830, Liège, Namur, Haelen, Anvers, l'Yser elle disait "Ami, entends-tu le vol des corbeaux sur nos plaines, entends-tu les cris de ton peuple qu'on enchaîne, qu'on torture, Ohé, partisans, ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes "Et ils ont dit "OUI" présent et dans cette lutte, ils ont engagé leur vie.

L'armée belge de 1940/1945 a résisté partout. Qu'ils aient usé de l'action directe sous une forme plus ou moins violente ou de l'arme psychologique de la presse clandestine ; qu'ils aient employé les méthodes qui font de la résistance civile un instrument si efficace, qu'ils aient déjoué les dessins des nazis par la recherche et la transmission des secrets militaires ou qu'ils aient saboté le boche dans les camps de prisonniers de guerre, la résistance belge a été sublime.

Notre jeunesse doit le savoir et ne pas l'oublier. Elle ne doit pas oublier ceci : Tous ceux qui osèrent accomplir ces exploits avaient pleinement conscience des dangers de la lutte qu'ils menaient. Ils s'attendaient à mourir ou tout le moins à être emprisonnés ou blessés. Même sans uniforme, ils restaient des défenseurs d'une juste cause et gardaient le droit du respect dû à l'homme.

C'est ce respect que le régime nazi a foulé aux pieds. Nous avions à faire à des barbares qui avaient autant pour but d'enchaîner les esprits que d'asservir les populations. Pour réprimer ces combats, il a conçu, réalisé, perfectionné une répression humiliante et dégradante avec une bestialité digne des premiers âges avec un véritable raffinement de cruauté physique et mentale.

Si le fanatisme d'Hitler avait triomphé, les résistants étaient destinés tous à retourner à une vie animale instinctive, à une vie qui corrompt le cœur et détruit tout visage, tout spirituel avant que le corps ne s'évanouisse dans les cendres d'un four crématoire.

Dans nos mémoires sonnent encore comme autant de glas funèbres, les noms de citadelle avec ses cachots et ses poteaux d'exécution, de S.S. et Gestapo avec leurs tortures raffinées, Breendonck, Vugt, Buchenwald, Dachau, et d'autres encore, univers concentrationnaire qui s'étendit en Allemagne et en Belgique comme une lèpre maudite.

Progression géométrique dans l'horreur et le délire d'un peuple conduit par un dément, par un sale individu comme Degrelle. Jeunesse, vous n'êtes pas née par la médiocrité ne dites pas "Hitler connais pas" mais levez-vous contre toute organisation, manifestation ou écrits qui voudraient faire revivre en Belgique le souvenir d'Hitler ou de Degrelle.

Nous n'avons pas voulu qu'un jour vous soyez obligés de vous inscrire à une Hitlerjugend. Pour empêcher cela et toutes ses conséquences, des hommes sont morts torturés, pendus, adossés à un poteau d'exécution, dans le maquis, dans la nuit, dans le brouillard.

Vous les jeunes gens d'aujourd'hui, joignez-vous à nous qui ne furent combattants qu'en vertu du principe de légitime défense, pour apporter à la très chère mémoire de nos frères d'arme, morts pour la cause de l'humanité, un message fervent de gratitude et de reconnaissance, pour leur offrir la palme du martyr et les lauriers du courage sublime.

Occupé par un ennemi barbare de 1914 à 1918 et de 1940 à 1944, notre pays a vu se lever des hommes qui dans l'ombre ont porté des coups redoutables à l'envahisseur.

Souffrir passe mais n'efface pas. Que vos voix redirent encore longtemps les noms des soldats en uniforme et des soldats de la clandestinité, c'est alors que l'ampleur de leurs oeuvres nous apparaîtra dans une trame serrée

de sacrifices préparateurs d'un avènement qui sera la victoire, non mutilée comme celle de Samothrace, non pas semblable à celle de Rude couronnant l'Arc de triomphe mais pareille à celle que généreusement peignit Braque au ciel d'un plafond de l'Elysée, la victoire : Colombe porteuse de l'olivier vert, celle qui ayant fait le tour du monde nous ramena triomphalement ce glorieux symbole d'espérance.

Notre espérance c'est la Paix et son chœur d'hommes de toutes les races, de toutes les religions, de toutes les autonomies.

O. LINOTTE  
Vice/Président

LE PELERINAGE A STAVELOT

La Journée du Souvenir du 5 septembre 1982 s'est déroulée selon le cérémonial habituel tel qu'il a paru dans le bulletin du 3ème trimestre 1982 et a connu un franc succès.

Une petite modification cependant : cette année la Messe dédiée en hommage aux victimes du déminage a été chantée par la talentueuse chorale "La Mal-médienne" que nous devons au sympathique bourgmestre Monsieur DEPOUHON qui nous reçut comme de coutume à l'Hôtel de Ville. Les rafraîchissements étaient servis par le Réveil Ardennais sous la présidence du toujours souriant et dynamique Mr. WERGIFOSSE.

Avant le repas démocratique auquel assistaient nos invités, Mr et Mme DEPOUHON, le Secrétaire Communal BOVY, Madame et leur fils, l'Echevin GALLE, Mme OZER, Mr le Colonel LAGASSE et Madame ainsi que quelques autres délégués du Wing de Düren, Monsieur le Bourgmestre offrit une nouvelle fois à tous les assistants un apéritif bien tassé.

En bref, une très belle journée à épinglez aux annales de la Fraternelle.

Le Scribe de Service  
E.G.

DISCOURS PRONONCE PAR LE PRESIDENT NATIONAL  
LORS DU PELERINAGE A STAVELOT LE 5 SEPTEMBRE 1982

---

Monsieur le Bourgmestre,

Rien de ce qui touche à votre charmante cité ne laisse indifférent et particulièrement nous les démineurs qui dès l'année 1950 avons pensé à installer ici le Monument National dédié aux victimes du déminage qui fut inauguré le 12 septembre 1953 et confié à la garde de votre administration.

Nous savons l'attachement profond que vous portez à la culture et aux arts et n'ignorons rien des festivals de toute nature que vous organisez.

Mais les hasards de nos récentes lectures nous ont appris que jusqu'au début de ce siècle, votre ville était extrêmement prospère et était la capitale des tanneurs. C'était en quelque sorte le second âge d'or de votre si attrayante localité ardennaise, le premier remontant au Haut Moyen Age, à l'époque où régnait le glorieux abbé Wibald qui conjugait, d'une crose impérative, les missions diplomatiques, la charge d'âmes et le mécénat d'art.

Stavelot commémore l'une et l'autre de ces heures glorieuses, la première d'une manière permanente, la seconde par une manifestation exceptionnelle en raison du 850° anniversaire de l'abbatiat de Wibald, celui-ci ayant été investi abbé de Stavelot en 1131, dans le monastère où il avait été rédacteur de chartes, exposition de prestige certes qui restera ouverte jusqu'au 26 septembre.

Nous ne revendiquerons pas ce droit d'aïnesse, mais je rappellerai cependant que pendant 30 années consécutives la Journée du Souvenir s'est déroulée en vos murs, ce qui me donne une fois de plus l'occasion de vous remercier, ainsi que les édilités communales, pour l'accueil chaleureux que vous nous réservez toujours.

Pendant ces 30 ans, nous avons eu l'honneur de côtoyer et d'apprécier plusieurs bourgmestres, des personnalités politiques, judiciaires et administratives et dont les hasards de la politique ou simplement de la vie les ont éloignés de ces fraternelles rencontres.

Une personnalité éminente de votre Conseil, présente encore ici l'an dernier, nous a quitté. Votre Premier Echevin Joseph OZER était un grand ami des démineurs et veillait avec un soin jaloux au bon entretien et à la parure de notre Monument. Son souvenir restera gravé dans le coeur des démineurs. C'est aussi avec émotion que nous présentons une nouvelle fois nos très sincères condoléances à Madame OZER et à la famille.

Après ces paroles empreintes d'une grande nostalgie, je me fais un agréable devoir de saluer la présence de quelques personnalités :

- la toute charmante Madame VERHEYDEN, la fille du Général SEVRIN, marraine de la Fraternelle ;
- le Lt Colonel DUMONT, chef actuel des unités d'active, qui nous accorde généreusement une aide matérielle lors de nos manifestations diverses ;

- Mr. Robert RAINOTTE, sergent d'honneur de la fraternelle, qui avec l'aide de ses amis liégeois a beaucoup contribué à la réalisation de notre monument.

Je terminerai enfin par adresser un bouquet de remerciements à tous ceux qui ont pris une part active à la réussite de cette Journée du Souvenir, les autorités civiles et militaires ici représentées, les sociétés patriotiques, sportives et folkloriques locales, à l'harmonie stavelotaine qui est régulièrement des nôtres, sans oublier Mr. Le Doyen qui a dédîé la Messe de ce matin à la mémoire de nos victimes, messe qui a été chantée par la talentueuse chorale "La Malmédienne" que nous remercions tout spécialement.

Pour vous, Monsieur le Bourgmestre, avec nos remerciements renouvelés pour votre charmant accueil et vos aimables paroles à notre égard, nous joignons nos souhaits pour votre bonheur personnel, un deuxième dimanche du mois d'octobre répondant à vos désirs, et pour votre si sympathique population, nos vœux de prospérité et de bonheur.

E.G.

NOS MONUMENTS, NOS ARTERES

Il vous souviendra qu'à l'appel de notre ami liégeois Marcel LALLEMAND, les sections provinciales avaient été invitées à procéder à leur recensement. La prospection battait son plein, mais les résultats étaient encore bien incomplets quand la D.A.S. prit en charge cette mission.

Lors de notre pèlerinage à Stavelot, le Colonel DUMONT nous a remis un magnifique travail portant photos, noms des victimes et situation géographique sur extraits de carte militaire.

Beaucoup de nos membres seraient certainement heureux d'en posséder un exemplaire.

Dans cette perspective, le Président et le Secrétaire national Mr BERGES ont pris contact avec le Colonel DUMONT afin de voir si ses services ne pourraient se charger de publier un album relié.

L'idée est donc lancée et si la chose est réalisable nos amis de l'active ne manqueront pas de parfaire l'initiative prise.

En attendant, toutes nos félicitations déjà au Colonel DUMONT, à ses services, avec une mention spéciale à notre administrateur VAN CLEUVENBERGEN.

E.G.

1. Monument

- STAVELOT
- GRUPONT
- RENDEUX
- PARFONDRUY
- MOINET
- LIERNEUX
- ELSENBORN
- MEERDAAL
- POELKAPELLE
- BLANKENBERGE
- DE PANNE

2. Rue ou avenue à

- BLANKENBERGE
- CHARLEROI
- GENT
- JETTE (BRUXELLES)
- LIEGE
- STAVELOT
- VIJFWEGEN (POELKAPELLE)
- BRUGGE

NOTE DE LA REDACTION

Nous invitons nos membres à examiner ces listes et nous faire part éventuellement des manquements.

Pour notre part, en consultant les numéros du "Démineur" parus depuis la fondation de la Fraternelle, nous trouvons dans le numéro d'octobre 1965 sous la plume du regretté Major BONMARIAGE, après la visite des Monuments des Ardennes par la Section de Brabant, le texte suivant :  
"... Arrêt à SIBRET, où gît dans un fossé, la pierre rappelant l'endroit où fut mortellement blessé le sergent THOME. Celle-ci a été remise en place et fleurie."

Nul doute qu'avec ce renseignement nos amis de l'active voudront compléter le magnifique inventaire des monuments et artères qu'ils ont conçu.

Pour parfaire la liste des hommages rendus à la famille des démineurs, nous citerons encore le vitrail d'Art symbolisant notre patronne SAINTE BARBE, inauguré en décembre 1961 quelques jours après le décès du Général SEVRIN et béni par Monseigneur CAMMAERT en l'église de Saint Jean l'Evangéliste à Tervuren.

Enfin, pour compléter ce chapitre, nous rappellerons que le 16 octobre 1948, fut inaugurée une Exposition de déminage au Musée Royal de l'Armée par le Général SEVRIN en présence de Haute Autorités Militaires, du Conseil d'Administration de la Fraternelle et de nombreux sympathisants. Un stand nous y est réservé à demeure qui a été complété par du matériel de plus en plus sophistiqué dont se servent actuellement les unités d'active qui ont pris la relève des "Anciens".

Il nous semble aussi opportun de rappeler qu'à l'occasion de l'inauguration de ce stand, Mr. LECOMTE, Conservateur en chef du Musée, nous disait toute la satisfaction qu'il ressentait en recevant les Démineurs, satisfaction profonde qui trouvait sa source tout d'abord dans le fait de recevoir les représentants d'une unité héroïque de l'Armée et ensuite, dans la joie que ressent toujours un conservateur en voyant s'enrichir son Musée de collections uniques et de choix.

E.G.

## LA VIE DANS NOS SECTIONS

### SPAGHETTI A LA BOLOGNAISE

N'attendez pas de moi que je vous donne la recette pour la préparation de ce plat typiquement italien, j'en suis bien incapable et d'ailleurs point n'est là mon propos. Par contre, je peux me permettre de donner mon avis sur la qualité de celui qu'il nous a été donné de déguster lors du modeste et traditionnel repas amical, qui s'est tenu le 19 juin 1982 dans les locaux du club de football de Tilleur.

Un menu simple où la sauce tomate du spaghetti, servi sans parcimonie, laissait à chaque convive une belle auréole rouge autour de la bouche. Pain gris et fromage de Brie, incitaient les participants à arroser un peu plus encore ce repas par l'ingurgitation d'un excellent vin de Bordeaux qui n'avait qu'un tort : celui d'arriver en abondance sur les tables et ce grâce à la bienveillante attention du Secrétaire-Trésorier, Marcel CHOUFFART. Sympathique cette attention mais dangereuse pour l'équilibre intellectuel et physique de celles et ceux qui, de Bacchus, s'étaient fait les disciples de ce Dieu romain, amateur connu de la dive bouteille.

Il est temps que je lève le voile sur la personnalité de ces dîneurs assoiffés. Il s'agissait des membres, des deux sexes bien sûr, de la Section Liégeoise de la Fraternelle des Démineurs, des fidèles de ce genre de retrouvailles.

Faut-il se lamenter sur le peu d'empressement que certains membres affichent envers les réunions de la Fraternelle ? Trente-cinq présents, c'est peu ! Ce n'est certainement pas le prix du couvert qui doit les inquiéter, pensez donc ! 150 F. par personne, le vin compris. Ces absents sont-ils à ce point tributaires de leur T.V. ? ou bien ont-ils oublié qu'une fraternelle est une réunion d'amis qui éprouvent un immense plaisir à se retrouver ? Allez donc savoir !

Il en est de même, hélas ! lors de la commémoration annuelle de l'hommage rendu au Monument National des Démineurs, à Stavelot, en septembre.

Monsieur de La Palice, ce seigneur Maréchal de France, aurait pu dire que nous devenons chaque année un an plus vieux ! et c'est diablement vrai. Bien sûr, il est parmi nous des handicapés par l'âge et les ennuis physiques, cela nous ne l'ignorons pas ! Mais ce que nous savons, c'est qu'il est trop d'indifférents qui pourraient faire l'effort d'assister et c'est cela qui est profondément regrettable. Il faut, tant qu'il existera des démineurs de la première heure, qu'ils aient à coeur d'attester de leur profond respect envers ceux qui périrent dans l'accomplissement d'une aussi noble mission. Il faut surtout, et c'est important, que nos jeunes amis, ceux de la génération suivante, se soucient de reprendre et de porter haut un flambeau qu'ils se doivent de ne point se laisser éteindre. C'est pour eux une double mission impérative : celle du respect de ceux qui ont tracé la voie et celle du profond attachement aux valeurs morales nées de l'accomplissement d'une mission dangereuse, trop souvent mortelle.

Ils se doivent, par leurs actions et les diverses manifestations qu'ils organisent ou auxquelles ils participent, de rappeler à Monsieur-tout-le-monde que le démineur est un militaire hors du commun. Trop de modestie est une nuisance qu'il convient d'éliminer. Le renom d'une arme si spéciale demande souvent, pour être porté haut, qu'il soit l'oeuvre commune de ceux qui en font partie et qui se doivent d'en clamer les faits et les vertus.

Que les lecteurs de cet article me pardonnent d'avoir usé d'un ton doctrinaire relevant plutôt du magistère, mais je ne peux m'empêcher de regretter la lente dégradation de ce qui fut l'une des fraternelles la plus en vue parmi celles de notre royaume.

J'estime qu'il faut parfois secouer l'apathie pour que renaisse une flamme décadente. Je crois avoir le droit d'agir de la sorte parce que mes près de 72 ans n'ont pas émoussé ma ferveur et mon dynamisme envers une oeuvre que j'ai personnellement aidé à porter sur les fonds baptismaux. Je serais tellement heureux si je pouvais être compris et surtout suivi !

Peut-être allez-vous vous demander si le titre de cet article est justifié ? Pourquoi pas ? L'auteur a estimé devoir joindre l'utile à l'agréable et, pour en terminer sur cette dernière note, conviendrait-il de faire ressortir certains faits et noms.

Dès l'entrée, l'accueil est cordial. Le Président, le docteur PRIGNON, reçoit ses convives avec son affabilité coutumière. Sa présence rassure. Sait-on jamais ? Si par hasard l'un ou l'autre avait besoin du toubib on l'a sous la main ! Oscar LINOTTE et Madame font honneur au comptoir du bar (modestement, l'âge oblige). Le Président d'honneur et Madame font leur entrée et font la tournée des poignées de mains. Dans la salle les membres s'affairent en salutations, embrassades (les dames) et papotages (les dames encore). Telles sont les prémices du repas et l'on s'installe devant des tables accueillantes. A l'issue de celui-ci, le Président, dans une courte improvisation, remercie les participants. Il fait remarquer qu'il a pratiquement écourté ses vacances, en famille en Espagne, pour avoir le plaisir d'être parmi-nous. Il appelle à la table d'honneur, le sympathique et souriant Richard SCHOUKAKER, auquel il remet la Médaille de bronze lui décernée pour longue fidélité à l'U.F.A.C. Vient ensuite un moment d'émotion lorsque le Président fait allusion à la présence, l'an dernier, de Joseph MASSART, ce grand invalide du déminage décédé depuis peu. Une minute de silence est respectée avec gravité.

Des démineurs, il en était venu de Verviers : Louis GILLET et Madame, mais la palme revient, sans conteste, à Richard JORIS qui nous était venu du fin fond de la province du Luxembourg, de Lamorteau plus exactement, un petit patelin collé à la frontière française. Il fallait le faire et cela mérite un coup de chapeau. Autre coup de chapeau, accompagné de vifs remerciements à Madame PRIGNON et aux charmantes dames qui assumèrent, avec bonheur, la préparation du repas et le service.

En résumé : une belle journée à rééditer et si possible à amplifier car, suivant la formule consacrée : les absents eurent tort et croyez bien qu'il ne s'agit pas d'une phrase vide de sens.

D'AUTRES AMIS NOUS ONT QUITTES

Nous avons eu l'occasion lors de notre assemblée générale le 9 mai à Heverleè de faire mention du décès d'un de nos membres les plus dévoués, le liégeois Joseph MASSART.

Un de ses amis de longue date, Mr. Marcel LALLEMAND, alias TEMPETE, nous fait parvenir le poème suivant que nous sommes heureux de publier, cet hommage qui lui est ainsi rendu dépeint bien la personnalité de notre ami MASSART.

E.G.

P E R D R E U N A M I

Cet ami, je le connaissais depuis janvier 1930. Il était celui que j'estimais pour sa droiture, son élégance innée, mais surtout et aussi pour la fidélité de ses sentiments.

De son vivant, Joseph MASSART fut le plus ancien démineur inscrit au rôle du S.E.D.E.E. Liège.

Sa mort, hélas ! me lègue maintenant cet honneur.

M.L.

T U M ' A S Q U I T T E

Tu étais mon copain, mieux, mon ami !  
Depuis tant d'années, nous étions unis.  
Ensemble, nous vécûmes la tourmente  
De cette guerre si éprouvante.  
Ensemble, nous fîmes certaines actions,  
Espérant ainsi aider la Nation.  
Ensemble, nous fîmes de ces démineurs  
Et je t'admirais : jamais tu n'eus peur !  
La mort, deux fois tu l'a vécue en face,  
Quatre compagnons périrent sur place.  
Une mine, un jour, sauta sournoisement ;  
Sous toi, gisait ta jambe, blessée atrocement.  
Toute ta vie active fut digne d'éloges,  
Tu donnais un nom de plus au martyrologe.  
Jamais tu n'eus un mot de reproche  
Envers ce sort qui te fut si moche.  
C'est pour cela que je t'ai tellement aimé,  
Toi, mon ami, qui, brutalement m'as quitté.

En hommage à Joseph MASSART  
ex-Sergent démineur, membre  
de la Fraternelle de Liège.  
Le 12 avril 1982.

Marcel LALLEMAND

## UNE PERTE POUR NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous apprenons le décès survenu le 30 mai 1982 le notre ami René ITTERS, Adjudant en retraite et Commissaire au sein de notre Conseil d'Administration.

Une messe fut célébrée en sa mémoire le 9 juin 1982 au cours de laquelle le Commandant GERVY, ancien Commandant Administratif de l'Ecole Royale Militaire, rendit un vibrant hommage à celui qui fut son adjoint.

Le Président National au nom du Conseil d'Administration et de la Section du Brabant prononça les quelques paroles suivantes :

Notre ami René ITTERS nous a quitté !  
La Fraternelle des Démineurs de Belgique perd ainsi un de ses plus assidus, de ses plus dévoués administrateurs.

Une voix plus autorisée que la mienne vous a fait part de ses brillants états de service militaire et de résistant. Je me bornerai donc à vous esquisser quelques traits de son passage dans les unités de déminage.

Lors de la constitution du 2ème bataillon de déminage à la Côte, ce sous-officier d'élite fut affecté à l'Etat-Major en qualité de R.S.M.

Dans ses délicates fonctions, il apporta aux Commandants d'unité plus particulièrement préoccupés de la formation technique des futurs démineurs, une collaboration efficace en matière recherche et organisation des cantonnements, la mise en place et la surveillance du matériel et de l'armement. Son passage au déminage aurait donc pu se poursuivre dans cette partie administrative dans laquelle il excellait, mais le sort en décida autrement.

Un grave accident de déminage se produisit dans une des compagnies du littoral qui fit plusieurs victimes, dont le Commandant d'unité et l'Officier chef de peloton.

Cette dernière fonction fut confiée à notre ami ITTERS où il fit preuve d'une rare compétence technique, d'un réel mépris du danger, mais aussi du souci constant de préserver la vie de ses hommes, sachant que la première erreur commise serait aussi la dernière.

Lors de la constitution de la fraternelle des démineurs en 1946, à but essentiellement social pour venir en aide aux épouses et orphelins des 110 victimes du déminage et à plus de deux cents autres blessés dans leur chair, René ITTERS fit partie du Conseil d'administration en qualité de Commissaire, fonction qu'il exerçait encore.

Le mal inexorable qui le frappait a donc eu raison de son courage et de l'optimisme qu'il montrait encore deux jours avant sa mort où il nous faisait part de ses projets futurs.

A sa famille, à ses proches qui le pleurent aujourd'hui à qui nous présentons nos très sincères condoléances, nous pouvons les assurer que le souvenir de RENE restera toujours vivace dans le coeur des Démineurs.

Le Président National  
E. GEORGE

COMMUNIQUE : CARTE EUROPEENNE DES VICTIMES DE LA GUERRE

La Confédération Européenne des Anciens Combattants, lors de son assemblée générale du mois de mai à Gand, a adopté la pétition suivante :

"Demande au Parlement Européen la création d'une Carte Européenne de Victime de Guerre".

En réponse, le Secrétaire Général du Parlement Européen annonce l'inscription de cette demande sous le No 20/82 et sa transmission pour examen à la Commission ad hoc.

Bravo ! Une telle carte serait une reconnaissance de la part de l'Europe et aiderait à propager l'idée Européenne

(Extrait de l'Ancien No 6/82)

LES STATUTS DE RECONNAISSANCE NATIONALE

VERS UNE REOUVERTURE DES DELAIS ?

On sait que les différents Statuts de Reconnaissance Nationale (V.G. 1940-1945, Résistants, Prisonniers, Réfractaires, etc.) ne peuvent plus être demandés ; pour chacun d'eux, la forclusion est intervenue à une date déterminée.

Nous avons bien mis nos membres en garde contre un oubli de leur part, mais malgré cela, il reste des négligents ou des distraits qui ont omis d'introduire leurs demandes à temps. Plusieurs Fédérations d'A.C., dont la F.N.V.G., ont inscrit la réouverture des délais dans leur programme de revendications, mais les autorités s'y sont toujours opposées.

Nous apprenons maintenant que deux propositions de loi, visant la levée des forclusions, ont été prises en considération.

Le 11 mars 1982, une proposition de loi de MM. Vannieuwenhuyze et cs ; le 1er avril 1982, une proposition de MM. Humblet et Paque.

Nous ne voudrions pas susciter de vains espoirs, car la voie est longue entre la prise en considération et le vote d'une loi. Mais il existe peut-être une petite chance de voir ce vœu se réaliser un jour.

(Le Volontaire de Guerre 3-82)

SOINS MEDICAUX ET PHARMACEUTIQUES POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE

La loi du 8 août 1981 dispose que les anciens prisonniers de guerre qui comptent plus de 6 mois, mais moins d'un an de captivité, jouiront des soins médicaux et pharmaceutiques gratuits à partir du 1er janvier 1982.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les modalités d'application n'ont toujours pas paru au "Moniteur" ! Afin de préserver leurs droits, nous conseillons à nouveau aux intéressés de garder des preuves de tous les débours qu'ils ont effectués depuis le 1er janvier : doubles ou photocopies de toutes les quittances et attestations médicales, reçus à demander au pharmacien, preuve du remboursement par la mutuelle, etc...

### L'ORDRE NOUVEAU

On sait que la B.R.T. a émis au printemps dernier une série documentaire appelée "De Nieuwe Orde". A côté de quelques passages intéressants, et de rares faits historiques qui pouvaient être rappelés, ces émissions constituaient un ramassis de contre-vérités, de mensonges par omission et de diffamations gratuites. Il est particulièrement écoeurant de voir l'auteur utiliser le témoignage d'individus traîtres à la Patrie, même condamnés à mort, pour salir l'honneur de l'Armée belge et de son Chef. Ce journaliste ne devait vraiment pas être dégoûté pour se déranger pour aller interviewer, chez eux, quelques sinistres personnages, comme par exemple Léon Degrelle.

Nous avons reçu beaucoup de lettres, motions, proclamations, émanant non seulement de sections de V.G., mais aussi d'autres milieux d'Anciens Combattants. Il ne nous est pas possible de les publier, mais elles prouvent la réprobation unanime, et adjurent la R.T.B.F. de renoncer à son projet de transmettre une série similaire en automne prochain.

(Le Volontaire de Guerre 3-82)

N E C R O L O G I E

Nous apprenons avec tristesse le décès de quelques uns de nos anciens :

Madame PLACET, veuve du major PLACET ancien commandant du 1er Bn de  
Déménagement

Mr DECOSTER

Mr EVERAERT

Nous présentons aux familles éplorées nos très vives condoléances.